

tèrent lesquels nous faisaient des démonstrations de la manière qu'ils tuaient une baleine et comme le jour allait se coucher ils s'en allèrent sautant comme ils étaient venus. Tout cela ne m'empêcha pas malgré les marques d'amitié qu'ils me témoignèrent de faire toujours monter la garde et faire tirer de temps en temps des coups de pierrier comme à l'ordinaire."

* * *

Par les mémoires de M. Martel de Brouage nous avons une idée du nombre de navires qui, chaque année, venaient des ports de France faire la pêche à la morue sur la côte de Labrador.

Nous citons ici quelques-uns de ces rapports :

En 1718, trente-huit navires vinrent faire la pêche au Labrador et vingt-un, tous de Marseille, se rendirent à Terre-Neuve.

M. Martel de Brouage donne pour l'année 1720 les noms de vingt navires. Quelques-uns de ces navires avaient plus de cent hommes d'équipage.

Pour 1721, M. Martel de Brouage mentionne dix-sept navires, plus six navires basques qui se rendirent à Terre-Neuve.

La saison de 1722 vit vingt navires de pêche de Saint-Malo et de Grandville à la côte de Labrador.

Le mémoire adressé au Conseil de Marine en 1726 donne les noms de plus de vingt navires qui firent la pêche à l'anse à Loup, à Saint-Modet, à la Forteaux et à l'île à Bois.

En 1729, on compte dix-huit navires dont seize de Saint-Malo.

En 1731, le mémoire donne également dix-huit navires.

Le rapport de 1732 mentionne quinze navires. L'un d'eux, *La comtesse de Pontchartrain*, comptait cent-vingt-trois hommes d'équipage.

Pour 1733, nous trouvons au Labrador quinze navires de pêche à la morue.

En 1735, seize navires de pêche se rendirent au Labrador. Le *Sage Salomon* rapporta en France 5000 quintaux de morue et 100 barriques d'huile.